

Les 8^{ème} Rencontres des Études Africaines en France

Dre Arielle Ekang Mvé
Attachée de recherche
Département de recherche sur les Dynamiques Sociales
IRSH/CENAREST
ekangariel@yahoo.fr

Résumé

Du 1^{er} au 4 juillet 2024, la communauté scientifique ayant pour objet d'étude commun l'Afrique s'est donné rendez-vous à Nice pour les 8^{ème} Rencontres des Études Africaines en France (REAF). Arielle Ekang Mvé, chercheuse à l'institut de Recherche en Sciences Humaines du Cenarest-Gabon, a participé à cet événement. La présente note dresse le compte rendu des travaux en ateliers, des projections de films, des tables-rondes et des expositions artistiques.

Introduction

La ville de Nice (France) a accueilli, sur le site de l'Université de Nice-Côte d'Azur, du 1^{er} au 4 juillet 2024, un événement essentiel pour le monde des études africaines : les 8^{èmes} Rencontres des Études Africaines en France (REAF). Cette conférence biennale, organisée par le Groupement d'intérêt scientifique (GIS) et divers partenaires, a rassemblé des doctorants, des chercheurs et des universitaires de divers horizons disciplinaires pour échanger sur leurs travaux et renforcer les réseaux de recherche sur les Afriques.

L'édition de 2024 a été marquée par une forte volonté de dépasser les cloisonnements disciplinaires et institutionnels, invitant les participants à explorer des thèmes de recherche communs et à confronter leurs approches de travail, à partir d'un large éventail de disciplines, allant des sciences humaines et sociales à la littérature, de la philosophie aux sciences de l'environnement, et des sciences économiques). Organisées tous les deux ans par le Groupement d'intérêt scientifique (GIS), les Rencontres des Études Africaines en France (REAF) permettent de renforcer la mise en réseau des chercheurs. e. s, des doctorants. e. s travaillant sur les Afriques, dans différentes disciplines relevant des sciences humaines et sociales, de la littérature et de la philosophie, des sciences de l'environnement, des sciences économiques. La 8^{ème} édition de ces rencontres, qui a réuni tous ces spécialistes, s'est déroulée à Nice du 1^{er} au 4 juillet 2024, sur le site de l'Université de Nice-Côte d'Azur.

Ces rencontres sont une invitation à dépasser les cloisonnements disciplinaires et institutionnels. Elles offrent l'occasion aux spécialistes issu. e. s de différentes disciplines en sciences humaines et sociales d'échanger autour de thèmes de recherche en commun en confrontant les approches de travail, les périodes historiques, les zones géographiques du continent. En rassemblant des chercheurs. e. s d'horizons divers, les REAF constituent un espace pour améliorer la visibilité des travaux que mènent les chercheurs. e. s.

Ce rendez-vous, qui a mobilisé plus de 200 panélistes autour de 39 ateliers multidisciplinaires, a enregistré la participation de deux chercheurs venus du Gabon. L'auteur de la présente

(Arielle Ekang Mvé), anthropologue de l'Institut de Recherche en Sciences Humaines ; et Christian Mayissé, anthropologue de l'Université Omar Bongo. Notre communication s'intitulait «*Des "corps mangés" et des "corps maudits". Guérison et réparation liées aux maladies du monde de l'invisible au Gabon*». Notre intervention a eu lieu dans l'Ateliers 8, dénommé «*Déviance et marginalité dans les phénomènes sorcellaires, pratiques religieuses et itinéraires thérapeutiques. Herméneutique du corps et des discours*».

Tous ces participants ont librement exprimé leurs points de vue et partagé sans réserve leurs connaissances théoriques ainsi que leurs expériences de terrain. Le cadre, la logistique, les conditions d'accueil et de travail offerts par les membres du comité d'organisation ont favorisé un rendement collectif optimal.

Étalées sur quatre jours, ces rencontres étaient organisées en trois phases, à savoir la phase protocolaire d'ouverture, la phase des travaux en ateliers et la phase protocolaire de clôture.

1. Phase protocolaire d'ouverture

La phase protocolaire d'ouverture, tenue le lundi 1^{er} juillet 2024, a été lancée dans la galerie de la Villa Arson par deux expositions : *Dieu va ouvrir la mer* du photographe Malik Nejmi et de l'anthropologue Sophie Bava ; *Engrenage. Mecanic ya lifelo* de l'artiste congolais Mega Mingiedi Tunga. Ce parcours artistique offert aux participants s'est terminé avec la performance musicale de Nkisi, musicienne et DJ.

Le discours d'accueil a, quant à lui, été prononcé par l'équipe organisatrice du congrès dans l'amphithéâtre de la Villa Arson. Elle a adressé un mot de bienvenue, d'encouragement à l'endroit des participants. Aussi, les organisateurs ont tenu à souligner l'intérêt de rassembler les chercheurs de différents horizons pour une meilleure élévation de la recherche scientifique.

Un autre temps fort a ponctué cette première journée des REAF 2024 : la conversation inaugurale «Partenariats artistiques, équité et expérimentations», débutée en fin de journée. Cette conversation inaugurale a proposé un temps d'échange entre Marème Malong, Présidente de la «Fondation MAM» et fondatrice de la «Galerie MAM Art Contemporain» (Cameroun), Camille Lévy Sarfati, autrice indépendante basée à Tunis, Julie Peghini, Anthropologue, directrice de la cité internationale des arts à Paris et Mega Mingiedi, Artiste, Cofondateur du collectif Eza-Possibles de Kinshasa qui ont eu en commun de créer des projets artistiques en Afrique, entre l'Europe et l'Afrique.

À travers les différentes prises de paroles, nous avons pu retenir que les projets et créations artistiques n'auraient pas pu être réalisés sans partenariat nord/sud ou sud/sud. C'est le cas de la Galerie MAM Art Contemporain de Douala de Marème Malong qui soutient depuis plusieurs années des projets artistiques en lançant un programme de résidence.

Résidence offrant aux artistes camerounais et d'autres nationalités (peintres, photographes, sculpteurs, écrivains, etc.) l'opportunité de suivre un programme de 1 à 3 mois. La galerie expose également les œuvres de ses résidents dans ses locaux mais aussi à l'international (foires, biennales contemporaines, etc.)

La journée s'est terminée par un cocktail dînatoire.

2. La phase des travaux en ateliers et activités connexes

La journée du mardi 2 juillet 2024, les activités de la 8^{ème} édition des REAF, se sont poursuivies avec trois principales articulations, ouvrant ainsi la phase des travaux en ateliers et autres activités connexes.

Premièrement au campus Saint-Jean-d'Angély, où se sont ouverts les travaux en ateliers (14) de 8 h 30 à 16 h. Il faut préciser que les projections de films ou les présentations d'ouvrage, de revue avaient lieu en même temps que les travaux des ateliers.

Atelier 1. Adoption en Afrique.

Atelier 2. Afterlife of anthropological fieldwork: nostalgia in crisis contexts.

Atelier 21. Les nourritures de l'Afrique de l'Ouest aux prismes des défis écologiques et de l'affirmation d'une identité culturelle.

Atelier 6. Contemporary African Historical Fiction in English: "Contested Pasts" and "Potential History".

Atelier 7. Dakar, ville refuge (1960-1990).

Atelier 27. Pour une histoire économique et fiscale de l'Afrique subsaharienne précontemporaine.

Atelier 8. Déviance et marginalité dans les phénomènes sorcellaires, pratiques religieuses et itinéraires thérapeutiques. Herméneutique du corps et des discours.

Atelier 25 (1). Politiques publiques du religieux et logiques d'ancrage en Afrique de l'Ouest et ailleurs : une approche comparative.

Atelier 16. La société civile, ou le "cinquième pouvoir" de la géopolitique africaine.

Atelier 28 (2). Pour une histoire économique et fiscale de l'Afrique subsaharienne précontemporaine.

Atelier 29. Regards croisés sur le Recadère de Behanzin (Dahomey, 1917) et sur une presse africaine contestataire.

Atelier 24. Poets of Panglobal Pluridentities: African-Diasporic Writers in Austria and Spain.

Atelier 25 (2). Politiques publiques du religieux et logiques d'ancrage en Afrique de l'Ouest et ailleurs : une approche comparative.

Atelier 37. Une course aux ports en Afrique? Acteurs, territoires et stratégies

Je ne pourrai détailler ce qui s'est passé dans chaque atelier vu que les travaux commençaient au même moment. Dans l'Atelier 8 où j'étais présente, nous avons exposé et

débatu sur la manière dont les phénomènes sorcellaires en Afrique s'ancrent dans les rapports entre corps et discours au sein des pratiques religieuses et itinéraires thérapeutiques (Gabon, Togo, Madagascar.). La marginalisation sociale liée aux accusations en sorcellerie a aussi été abordée. Dans le contexte gabonais, Arielle Ekang Mve et Christian Mayissé ont développé une réflexion sur la qualification du corps de la personne malade entre victime ensorcelée et coupable de transgression.

Au sortir de l'atelier 8, nous avons pu retenir que la «sorcellerie» n'est pas l'objet d'une anthropologie d'un autre temps ou d'une anthropologie des peuples «primitifs». Rien n'est plus actuel que les phénomènes sorcellaires vu qu'il y a une sorte d'adaptation dans le temps. Comme l'écrit Peter Geschiere, «les discours sur la sorcellerie s'articulent de façon souvent surprenante avec les développements modernes»¹. Ensuite, de 11 h à 14 h, les participants ont assisté aux présentations de l'ouvrage, *Dieu va ouvrir la mer* de Sophie Bava et Malik Nejmi (IRD éditions, 2022) et des revues *Tumultes*, *Cahiers d'Études africaines*, *Global Africa*. Le but de la participation des maisons d'édition et revues aux REAF est de se faire connaître auprès des jeunes chercheurs, doctorants mais aussi de donner l'opportunité aux chercheurs présents de faire publier leurs travaux, entre autres. Les ouvrages parus chez ces éditeurs étaient également mis en vente avec 40 % de réduction.

Les présentations ont laissé la place à la diffusion, en milieu d'après-midi, du documentaire *Ganbanaaxun Fedde : un réseau transnational de lutte contre l'esclavage* (Lotte Pelkmans, 2024, 36 mn) suivie d'une discussion. Le film fait le lien entre un mouvement social transnational qui lutte contre les héritages de l'esclavage africain interne et les déplacements ruraux contemporains au Mali.

Enfin, la journée s'est clôturée avec la table ronde «*Visas et terrains empêchés : comment agir?*». Ce panel envisageait débattre des circulations des chercheur·es et étudiant·es, mais aussi des acteurs culturels, de la société civile du continent africain, confrontés aux mêmes difficultés telles que les entraves dans la délivrance des visas, ce qui met en péril les partenariats, les coopérations scientifiques et culturelles.

Le mercredi 3 juillet 2024, les travaux en ateliers (13) se sont poursuivis au campus Saint-Jean-d'Angély, de 8 h 30 à 16 h.

Atelier 30. Repenser les migrations africaines à travers le prisme des témoignages et récits de vie des migrants.

Atelier 3. Au-delà de l'Europe, (re) penser la fabrique des solidarités sur les routes migratoires africaines.

Atelier 5. Conflits fonciers et mobilisations à l'interface urbain/rural.

Atelier 38. Usages justes et soutenables des systèmes socio-écologiques côtiers africains.

Atelier 36. Tensions dans le genre en Afrique subsaharienne.

1. GESCHIERE P., 1995. Sorcellerie et politique en Afrique. La viande des autres, Paris, Karthala. Page 8.

Atelier 13. Écologie et la dette contre la nature au centre des débats sur la France-Afrique ?

Atelier 19. Les enjeux de la transformation de la formation des enseignant.es en Afrique subsaharienne.

Atelier 11. L'Afrique face aux défis de la coopération internationale : acteurs, enjeux et perspectives.

Atelier 32. Retour(s) en Afrique.

Atelier 31. Repenser les migrations africaines à travers le prisme des témoignages et récits de vie des migrants.

Atelier 34. Saying the Unspeakable in East African.

Atelier 17. Les dynamiques développementalistes des armées africaines.

Atelier 15. La gestion du plurilinguisme en Afrique : enjeux et pratiques.

Je n'ai pas pu assister à tous les ateliers de la journée pour en faire une synthèse. Mais comme je m'intéresse aux questions liées au genre, j'ai décidé de suivre les travaux de l'atelier 36 portant sur les tensions dans le genre en Afrique subsaharienne plus particulièrement au Togo, Cameroun et Sénégal. Tous les intervenants sont d'accord sur le fait que l'identité de genre est une construction sociale qui dépend des contextes culturels locaux. Franck Bouchetal qui a mené ses enquêtes auprès des demandeurs d'asile ouest africains en raison de persécutions liées à leur homosexualité, a montré que contrairement à l'identité homosexuelle qui s'hybride entre références traditionnelles et occidentales, l'identité masculine demeure fortement liée aux modèles locaux, expliquant la difficulté des migrants africains à s'intégrer dans une perspective occidentale de l'homosexualité. Quant aux recherches de Coline Desq, elles ont révélé que les rumeurs en sorcellerie reflètent les attentes sociales liées au genre et permettent de comprendre les pressions sociales faites sur les femmes. Elle a pris l'exemple de la femme stérile ou la grande commerçante qui est le plus souvent soupçonnée voire accusée d'être une sorcière.

Les travaux en ateliers ont été suivis, de 10 h 30 à 14 h, des présentations des ouvrages *Chine, puissance africaine*, (Dunod édition, 2024) par Xavier Aurégan, *Aux marges des grands royaumes. Histoire orale de Maroua, Afrique centrale* (CNRS, 2024) par Christian Seignobos et *Bamako* (IRD Éditions, 2021) par Monique Bertrand. Les revues *Espaces africains*, *Sources* et *Esclavages et post-esclavages* ont également été présentées au public.

Ensuite, près de deux heures ont été consacrées à la diffusion du film *Coconut Head Generation* de Alain Kassanda, suivie d'une discussion. Ce film évoque l'expérience d'un ciné-club étudiant à l'Université d'Ibadan (Nigeria) considéré comme une agora où, la jeune génération nigériane s'empare de diverses thématiques politiques avant de dénoncer dans la rue les violences policières et la mal-gouvernance du pays en 2020, dans le cadre du mouvement EndSars. Le film a notamment reçu le Grand Prix du Festival du Cinéma du Réel à Paris en 2023.

La séquence cinématographique a été suivie de la table ronde des revues *Afriques, débat, méthodes et terrains d'histoire*; *Afrique(s) en mouvement*; *Anthropologie & développement*; *Cahiers d'Études africaines*; *Esclavages et post-esclavages*; *Global Africa*; *Politique africaine*; *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique*; *Sources. Matériaux et terrains en études africaines*.

Les revues consacrées aux études africaines sont confrontées aux enjeux théoriques, épistémologiques et éthiques propres à leur champ. Elles doivent en outre, s'ajuster aux changements structurels de l'université, de la recherche et de l'édition dans les Nord et les Suds.

La clôture de la journée a été meublée par la présentation et le lancement d'un certain nombre d'initiatives. Tout d'abord l'exposé du projet *Health Services for Kenyan Athlets (HesKa)*. Il s'agit de l'accompagnement socio-médical des marathoniens de la région d'Eldoret au Kenya où sont formés grand nombre d'athlètes pour les grandes compétitions et notamment les jeux Olympiques. Ce projet est né d'un partenariat entre l'Université Côte d'azur, l'Ambassade de France au Kenya, l'Ikaika sport (organisation qui entraîne les athlètes et leurs coaches à Iken), l'Université d'Eldoret, l'hôpital du comté d'Item, le Comité olympique kenyan et World Athletics.

Ensuite, le lancement du *Programme Africa Sciences Po. L'Africa Programme* regroupe toutes les initiatives en lien avec l'Afrique à Sciences Po. *L'Africa Programme* a pour vocation principale de renforcer les recherches en Afrique et les collaborations, scientifiques, pédagogiques et culturelles de Sciences Po avec les universités partenaires du continent. Il vise notamment à valoriser les travaux des étudiants en les intégrant dans une dynamique collective au niveau du master et des études doctorales/postdoctorales.

Enfin, pour terminer la journée en beauté, les participants se sont retrouvés autour d'un cocktail spécial Sénégal.

La dernière journée des manifestations a démarré avec l'animation des ateliers (12) de 8 h 30 à 16 h.

Atelier 18. Les enfants des rues en Afrique. Approche comparative.

Atelier 4. Ce que les objets font à l'exil. Parcours africains.

Atelier 10. Interroger la migration de travail : migration et travail en Afrique.

Atelier 12. L'échec des réformes pénitentiaires en Afrique : et après ?

Atelier 20. Les enjeux de la transformation de la formation des enseignant.es en Afrique subsaharienne.

Atelier 14. L'expression du spirituel et du religieux dans les arts et dans les migrations.

Atelier 23. Migratory corridors and African migrations in comparative perspective (Mediterranean and Latin America).

Atelier 22. Les sociétés africaines et les objets techniques : réinventer les différences (XIXe siècle à nos jours).

Atelier 33. Saillance d'un lieu : le port dans les littératures et les arts.

Atelier 35. Se faire une place. Les nouveaux espaces des migrants africains.

Atelier 9. Insiders, Outsiders, Returnees ? Enjeux théoriques, méthodologiques et éthiques de la position des chercheurs. e. s à la fois d'ici et de là-bas.

Atelier 39. Y a-t-il une « francophonie » des archives coloniales ? Savoir et patrimoine avant et après les indépendances en Afrique.

Les présentations d'ouvrages comme lors des jours précédents, se sont poursuivies : *Le foncier rural dans les pays du Sud* (IRD Editions, 2023) de Philippe Lavigne Delville, *Histoire du rugby à Madagascar* (Hémisphères Maisonneuve & Larose, 2023) par Fabien Bordelès (dir.) et *Del sur al Sur : Movilidad, trabajo e imaginarios entre Africa y Sudamérica* (Dublin, 2023) de Espiro Maria Luz.

Les revues *Afrique(s) en mouvement* et *Anthropologie & développement* ont aussi présenté leurs derniers numéros thématiques.

En dernier lieu, une table ronde « *Les écritures alternatives : un renouvellement des enjeux épistémologiques et éthiques pour la recherche en Afrique ?* » a réuni des chercheurs pratiquant les « écritures alternatives » à partir de différents supports (roman, film, photo, théâtre), dans différentes régions du continent africain et issues de diverses disciplines des sciences sociales. L'expression « écritures alternatives » désigne des démarches articulant pratiques créatives, artistiques et scientifiques mais avec des méthodologies diverses.

3. Phase protocolaire de clôture

Cette dernière journée a également acté, la fin des manifestations avec la phase protocolaire de clôture cadencée par deux moments : les mots et le cocktail de clôture. S'agissant du discours de clôture, l'équipe organisatrice a salué la réussite de l'événement due à la qualité des exposés, au professionnalisme et à la mobilisation des partenaires institutionnels (Université de Nice Côte d'Azur, Crous, IRD, CNRS Sciences humaines et sociales, GIS, etc.) tout en nous donnant rendez-vous dans deux (2) ans pour les prochaines REAF qui se dérouleront dans une autre ville.

Conclusion

Les 8^{ème} Rencontres des Études Africaines en France sont une opportunité pour faire connaître les travaux des chercheurs venant de tous horizons. Comme cela a été répété maintes fois lors des tables rondes que la mobilité des chercheurs façonne le mode de productions des connaissances. Elle inclut aussi la mobilité des carrières (séjours de recherche, recrutements, etc.) et permet de créer du réseautage (programme de coopération scientifique). C'est une expérience enrichissante mais il faut noter que les programmations des ateliers et autres activités, qui avaient lieu simultanément, n'ont pas permis de suivre toutes les communications et tables rondes. Ce qui nous a plus ou moins contraint d'assister à un seul atelier dans la journée par exemple. L'autre point faible c'est la publication des

actes qui n'est pas systématiquement prévue après les rencontres. Ce sont les intervenants et les responsables d'ateliers, s'ils le souhaitent, qui décident de faire publier leurs communications dans une revue. En ce qui concerne l'Atelier 8 auquel j'ai participé, tous les contributeurs ont pris attache avec une revue pour matérialiser leur projet d'écriture collective.